34

735.

PORTRAIT HISTORIQUE DE LOUIS XV.

DANS LA PAIX, ET DANS LA GUERRE,

AVEC

Les Actions de graces des PARISIENS,

SUR

LE RETABLISSEMENT DE LA SANTÉ

DE SA MAJESTÉ

A SON ARRIVÉE A PARIS;

Et plusieurs autres Piéces en Prose & en Vers sur les mêmes Sujets.

Par M. LAUGIER DE LA BERNARDEAU, Gentilhomme Provincial.

A PARIS,

Chez SEBASTIEN JORRY, Imprimeur-Libraire, Quai des Augustins, près le Pont S. Michel, aux Cigognes.
Et CHARLES DE POILLY, Libraire, Quai de Conty, au coin de la rue Guenegaud, aux Armes d'Angleterre.

M. D. CC. XLIV.

PORTRAIT HISTORIQUE
DE
LOUIS XV.
DANS LA PAIX ET DANS LA GUERRE.

SATISFAIT de voir dans ſes Villes
Le repos, fruit de ſes Ayeux,
LOUIS ſur les Français tranquilles
Régnoit, & les rendoit heureux.

Lorſque la Diſcorde en furie,
A travers de noirs tourbillons,
Vint ſouffler ſur la Germanie
Des injuſtes prétentions.

LOUIS pour fixer dans l'Europe
La paix, qu'elles euſſent banni,
Contre ſes interêts y tope,
Et montre un magnanime oubli.

Dans ſon procédé que de charmes!
Tu l'avoüe, Ennemi jaloux;

Mais fier de ton bienfait tu t'armes,
De ſa douceur naît ſon courroux.

Bientôt réuniſſant tes forces
A celles de tes Alliez
Contre des Actes tu t'efforces,
Par la Providence liez.

Oubliant combien eſt auguſte
Le caractere d'Empereur,
D'un attentat, que tu dis juſte,
Tu ne crains pas d'être l'Auteur.

Sur le droit d'Enhaut Louis fonde
En vain le choix ſagement fait.
L'ouvrage du Maître du monde
A ton gré doit être refait.

Le Conſeil de LOUIS te choque,
Tu porte enfin des traits ſur nous,
VOILA' l'endroit qui le provoque,
Il n'eſt ſenſible qu'à ces coups.

Tu pourſuis ton deſſein frivole;
Mais ce n'eſt pas impunément,
Veux-tu nous nuire, LOUIS vole,
Et te ſoumet en arrivant.

Tu vois dans tes Places conquiſes
De ſa gloire un double ſujet,
La rapidité de leurs priſes,
Et le doux repos qu'il y met.

Croyois-tu que dans les délices
D'une paix agréable aux Cieux,
BOURBON de tous les Exercices
Ignorât le plus glorieux ?

Il ſçait paiſible ſur la terre
Combler ſes Sujets de bonheur,
Et faire ſentir, dans la Guerre
La force de ſon bras vainqueur.

LETTRE DE L'AUTEUR

A un Seigneur, à la ſuite du Roi à l'Armée, en lui envoyant le Portrait cy-deſſus.

MONSEIGNEUR,

Je ne crains pas d'interrompre VOTRE GRANDEUR, en lui envoyant le Portrait Hiſtorique du Roi ; l'attache que vous avez auprès d'un ſi Auguſte Maître, vous tient dans une perſpective continuelle d'admiration & de louange, de tout ce qu'il fait de grand, & ſans vous faire changer d'objet, je puis vous renouveller par là le zele & le reſpect très-profonds avec leſquels j'ai l'honneur d'être,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE GRANDEUR,

A Paris ce 14. Août 1744.

Le très-humble & le très-obéiſſant Serviteur,
L. D. L. B.

6

AUTRE LETTRE AU MESME.

En lui envoyant l'Emblême cy-après sur le même Sujet.

MONSEIGNEUR,

Toujours plus pénétré de ce que le Roy fait pour nous, & dans la juste appréhension, où je suis de ne l'avoir pas rendu dans le Portrait Historique, aussi grand, aussi magnifique, aussi bon qu'il est, j'ai composé l'Emblême, qui est cy-après, expliqué par cinq vers, pour être mis à la suite dudit Portrait.

Qu'on ne nous vante plus tant les grands Capitaines de l'Empire Romain, qui au sortir d'une vie privée & champêtre, se distinguoient par des actions de valeur ; Membres d'une République, ils étoient comme forcés, de prodiguer leur vie pour son salut.

Notre Monarque fait-il plus de cas de la sienne, & lorsqu'il s'agit de notre repos, avec quelle grandeur d'Ame ne renonce-t'il pas à son sommeil, & avec quelle vélocité paternelle ne se porte-t'il pas à notre défense.

Si les siécles à venir trouvent l'Histoire de ces Illustres Romains comparable à celle de LOUIS XV. ce sera avec cette différence, que l'amour de la gloire, les trophées, les Couronnes civiques & murales, ou enfin leur propre élevation à la pourpre, leur servoient de second aiguillon, à la tête des armées, & que lorsque LOUIS XV. s'est mis à la tête des siennes, il n'en a pas eu d'autre que le repos de ses Sujets, comptant pour rien la gloire des Conquêtes, lorsqu'elles n'ont pas le bonheur des peuples pour principal objet.

J'ai l'honneur d'être avec un très-profond respect,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE GRANDEUR,

A Paris ce 16.
Août 1744.

Le très-humble, &c.

Juſqu'au dernier dégré va ſa magnificence,
De ſes brillants Ayeux il atteint la grandeur ;
L'ancienneté n'y laiſſe aucune différence,
Leurs vertus ſont dans lui bientôt en évidence,
Par le riche fond de ſon cœur.

Pluſieurs anciens Cedres enſemble repréſentés ſous le Midi du Mont Liban, avec un autre Cedre qui leur reſſemble, placé ſéparément, & qu'on a vû s'élever tout à coup.

AUTRE LETTRE AU MESME.

MONSEIGNEUR,

Les actions de graces des Parisiens sur le Rétablissement de la Santé du Roi que j'ai l'honneur d'envoyer aujourd'hui à VOTRE GRANDEUR, vous seront remises plus à propos, que son Portrait Historique, qui ne dût servir, qu'à irriter votre douleur, pendant le danger, où étoient pour lors, les jours d'un Maître digne des vœux du monde entier.

Les nouvelles du progrès du rétablissement de la Santé de Sa Majesté, qu'un de vos Secretaires me confirme, en m'apprenant de votre part, que vous avez bien voulu agréer le Portrait Historique, m'ont si fort transporté, que la joye que j'en avois déja, avec tout Paris, c'est-à-dire avec tous les états de cette immense Capitale du Royaume & de tous les âges, n'a pû rester plus long-tems dans mon cœur, sans éclater, par ces mêmes actions de graces, que j'ai composé au nom des Parisiens, desquelles je ne rends qu'une Partie.

Quoique VOTRE GRANDEUR soit instruite depuis long-tems, Monseigneur, que leur attachement pour le Roi, a toujours été un sujet d'émulation, & pour ainsi parler, un sujet d'une noble jalousie, pour tous les autres Français; je vous donnerois un plaisir nouveau, si je pouvois vous bien exprimer le haut degré, auquel leur affliction, & leur joye sont montées successivement; mais je ne crois pas cette représentation possible, à peine les yeux en ont ils pû observer la diversité & la véhémence sur les visages.

Enfin Dieu a été touché de leur douleur & des vœux dont ils l'ont accompagnée.

Jugez,

Jugez, Monſeigneur, de la joye que les Pariſiens ont aujourd'hui, de celle que toutes les Provinces de la France vont faire éclater à l'envi, & de la mienne en vous aſſurant, dans une ſemblable occaſion, du zele & du reſpect très-profond avec leſquels j'ai l'honneur d'être,

MONSEIGNEUR,

De Votre Grandeur,

A Paris ce 26.
Août 1744.

Le très-humble & le très-obéiſſant Serviteur;
L. D. L. B.

10

ACTIONS DE GRACES DES PARISIENS, SUR

Le Rétabliſſement de la Santé du ROY atteint d'une dangereuſe maladie à Metz, après avoir ſoumis en Perſonne pluſieurs Places en Flandres, & pendant la Marche de SA MAJESTE' aux Ennemis vers le Rhin.

DIEU Tout-Puiſſant, quelles offrandes
Peuvent te faire les Français,
En trouverions-nous d'aſſés grandes,
Pour reconnoître tes bienfaits ?

Nous vîmes, jadis ta clémence
Sur nos beſoins réglant ta Loy,
Des périls de la tendre Enfance,
A nos vœux, ſauver notre ROY.

* Ce n'eſt que d'après un grand nombre d'Auteurs Modernes qu'on écrit ici Français *par* ais.

II

Tu fais plus. D'une grace extrême
Laiſſant des marques aujourd'hui ;
Tu détournes de la mort même,
Le dernier coup porté ſur lui.

Maître de tout, tu la déſarme,
Et pour LOUIS, tu tends les bras,
Ta juſtice, qui pour nous l'arme,
Ne veut point ſuplanter ſes pas.

Que tes louanges ſoient chantées,
Et ſi nos vœux furent ardens ;
Que de gratitude animées,
Nos voix ayent de plus vifs accens.

AU ROY.

PRINCE auquel nos ames ravies,
Dreſſent des trônes dans nos cœurs ;
Nous te reverrons, pour nos vies
Quel plus doux tableau de bonheurs !

Reviens, détruits nos allarmes ;
Il nous en reſte, loin de toi ;
Viens ; mais laiſſe-nous nos larmes ;
Ce ſeront des larmes de joye.

746

Lû & approuvé par moi Censeur pour la Police ; ce 17. Septembre 1744.

Vû l'Approbation, permis d'imprimer, ce 18. Septembre 1744. MARVILLE.

De l'Imprimerie de JORRY, Quai des Augustins, près le Pont S. Michel.